

ALBERT KAHN ET LA MEMOIRE DU MONDE



Par G.N.C.D. JJR 65

Si la France n'avait pas été battue par l'Allemagne en 1870, il est possible qu'Albert Kahn n'aurait pas eu la vie qui l'a mené à laisser à la France non seulement la mémoire d'un banquier philanthrope et idéaliste, espèce rare s'il en est, mais également l'un des très beaux jardins de la région parisienne, les très connus « Jardins Albert Kahn », à Boulogne-Billancourt, ville mitoyenne de Paris.

Dans ces jardins - en réalité un hôtel particulier devenu musée départemental et entouré de jardins de divers types - est conservée une des plus grandes collections de photographies en couleurs (« autochromes ») et en noir et blanc du début du 20^e siècle, couvrant des pays alors très peu visités d'Asie et d'ailleurs (Argentine, Brésil, Chine, Japon, Viet Nam, etc) , et réalisées par des boursiers d'Albert Kahn et futurs professeurs, ou des photographes chevronnés. Mais qui est-il , ce monsieur de nos jours toujours peu connu, sauf du milieu des photographes et des chercheurs en ethnologie ?

Collection Albert Kahn : église en Bretagne, début 20^e siècle →

Un gamin de 16 ans arrive à Paris en 1876, suite à la cession en 1871 de l'Alsace française à l'Allemagne après la défaite de Napoléon III à Sedan l'an précédent. Sa famille voulait rester française. Il s'appelle Abraham Kahn, fils d'un marchand de bestiaux juif. Deux ans après, et après un passage au sein d'un atelier de confection, il devient employé dans la banque des frères Goudchaux. Il fait franciser son prénom en Albert. Courageux (sa mère est morte un an avant l'inclusion de l'Alsace au sein de l'empire allemand), il travaille tout en étudiant et obtient un baccalauréat de lettres (1881), puis de sciences (1884), et enfin une licence de droit (1885). C'est durant cette période qu'il se lie avec un normalien plus tard mondialement célèbre, Henri Bergson, dont il sera l'ami sa vie durant : Bergson était son répétiteur.



Doué en affaires, il se retrouve dès 1889 fondé de pouvoir de la banque Goudchaux, pour en devenir le principal associé en 1892, à l'âge de 32 ans seulement, après des spéculations qui lui ont permis une grande aisance financière. Il décide alors de s'émanciper et crée sa banque en 1898. Et pour ne pas entrer en conflit avec ses anciens associés, il oriente l'activité de sa banque vers des cieux lointains, dont l'Asie.

C'est au Japon qu'il met en place des contrats financiers qui vont le rendre très riche, ce Japon qui avait besoin de capitaux pour financer sa modernisation après la « restauration » de l'empereur Meiji en 1868. Ces prêts l'ont mis en amitié avec l'ambassadeur du Japon à Paris, ce dernier l'introduisant plus tard dans l'intimité de la famille impériale nipponne. Mais n'anticipons pas.

← Collection Albert Kahn : au 1^{er} plan, chef de province (Tống Đốc), Tonkin, 1915

En 1895, alors qu'il est encore à la banque Goudchaux, il achète un hôtel particulier près de la Seine, à Boulogne-Billancourt. C'était encore une banlieue semi-champêtre à l'époque, et les

usines - dont celles des automobiles Renault disparues dans les années 1990 - ne devaient y apparaître que des

décennies plus tard. Patiemment, il rachète les parcelles de terre autour de son hôtel particulier, pour se retrouver avec plus de 4 hectares d'espace au total quelques années plus tard. Par ailleurs, et dès 1895, il fait travailler un paysagiste sur le premier jardin entourant l'habitation. Dès 1897, il se rend au Japon, y retrouve son ami ancien ambassadeur à Paris pour préparer les prêts permettant le démarrage commercial de sa banque, qui sera effectué l'an suivant. A Tokyo, il sera reçu officiellement à l'Université de Tokyo, et, honneur rare, on lui remet un cadeau personnel de l'empereur ; quelques années plus tard, les membres de la famille impériale nipponne viendront chez lui, à Boulogne et sur la Côte d'Azur.

Collection Albert Kahn - Cueillette des feuilles de mûrier, Japon, 1926

De retour de Tokyo, il fait commencer les travaux d'un jardin japonais dans son parc, qui existe encore de nos jours, modernisé.

Dès l'ouverture de sa banque en 1898, il va devenir mécène, mais d'une manière particulière : il va offrir des bourses à des agrégés (rappelons-le, son ami intime était Bergson, ancien de l'Ecole Normale Supérieure) leur permettant de voyager dans le monde durant un an, afin d'accroître leurs connaissances humaines et de découvrir les réalités du monde : les bourses de voyage « Autour du Monde » sont nées. Elles dureront aussi longtemps que les finances personnelles de Kahn le permettront, c'est-à-dire jusqu'en 1931, soit durant plus de 30 ans.

Le philanthrope a enfin trouvé sa vraie voie, après avoir appris sur le tas ou d'une manière classique : il va permettre aux autres d'apprendre et de connaître, et de la manière la plus féconde qui soit : en se frottant aux autres peuples du monde.



L'homme Albert Kahn, lui, est en fait assez secret, et ne se livre qu'à des amis très intimes, en particulier Bergson. Il existe très peu de photographies de lui. A part l'activité de banquier et de mécène, peu de faits sont connus sur



lui. Sa biographie est dès lors incomplète de nos jours, et souvent floue sur certains aspects. On sait simplement qu'il parlait peu sauf avec des gens de science et d'art, et avec un fort accent alsacien. On sait également que sa vie durant, il ne pensera jamais au superflu pour lui-même; habillé simplement, il avait autour de lui quelques chiens ; mangeant simplement, il était végétarien. La propriété de la Côte d'Azur ne lui sert que pour des villégiatures courtes, avec les grands noms de la culture, des arts, et de la science. Le seul luxe qu'il se soit offert régulièrement était de satisfaire son besoin de connaître le monde en voyageant loin : son enfance de fils de marchand de bestiaux à l'horizon limité pourrait – peut-être - en être la raison.

De fait, et entre 1886 et 1912, il voyage en Europe, au Venezuela, en Égypte, en Russie, au Japon. Mieux, il va consacrer un an à un tour du monde entre novembre 1908 et mars 1909, passant par les États-Unis et Hawaï, la Chine, l'Asie du sud-est et l'Inde, sans oublier l'Uruguay, l'Argentine et le Brésil.

← Collection Albert Kahn - Un compagnon de l'Emir Fayçal futur roi d'Arabie Séoudite, 1916

Cette soif de connaître le monde, d'en tirer des leçons, de tendre vers la paix universelle peut nous laisser rêveur. Était-il idéaliste ? On ne le sait. Pourtant, il ne s'écartera jamais de cette ligne. Pour preuve, il sera à l'origine non seulement des bourses de voyage « Autour du monde », dont les récipiendaires – à leur retour en France – confronteront leurs idées et expériences avec des sommités intellectuelles au sein de la « Société Autour du Monde » que Kahn crée, mais sera également à l'origine des « Archives de la planète ».

Ces archives pictographiques permettent de nos jours d'aborder la

richesse ethnographique, culturelle, religieuse, sociale, et architecturale inouïe de diverses parties du monde de l'époque, via des milliers de photographies et films conservés au Musée Albert Kahn. Pour ces Archives de la Planète, il financera des voyages réalisés par des photographes dont les noms sont de nos jours conservés au Musée/Jardin Albert Kahn, car devenus connus du monde de la photographie.

A la fin de la guerre de 1914-1918, il crée le Comité du Secours National pour les survivants ruinés par le conflit : le banquier s'efface totalement derrière l'homme généreux imprégné d'humanisme et peut-être heureux de voir son Alsace natale redevenir française.

Malheureusement, le krach boursier de 1929 va compromettre l'ensemble de cette œuvre. Dès 1931, sa banque connaît des difficultés grandissantes, et le programme des Voyages Autour du Monde doit s'arrêter. Et comme de nombreux établissements financiers de l'époque, sa banque va déposer le bilan l'an d'après. Albert Kahn s'accroche, vend une partie de ses biens, inutilement. Il va déposer en garantie – en pure perte - l'ensemble de ses propriétés, dont le site de Boulogne-Billancourt mais également sa propriété merveilleuse sur la Côte d'Azur.



Plan du Musée/Jardin Albert Kahn à Boulogne-Billancourt

Tous ses biens – y compris le fonds photographique et cinématographique - étant vendus aux enchères en 1934, Albert Kahn est ruiné. Heureusement, l'œuvre va rester : la propriété de Boulogne-Billancourt et le fonds photo-cinéma sont rachetés par le département devenu celui des Hauts De Seine actuel, qui en fera le musée-jardin que l'on connaît de nos jours.

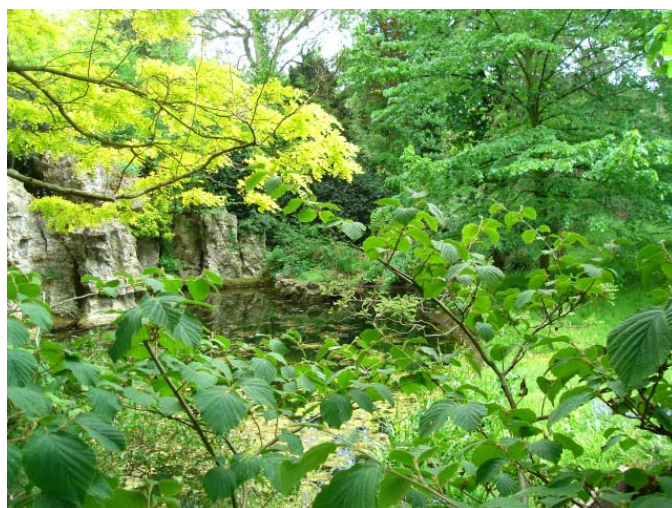
A partir de 1937, Albert Kahn vivra discrètement et modestement dans sa propriété de Boulogne-Billancourt vendue mais dont il a pu garder la jouissance jusqu'à sa mort. Il aura la douleur de revoir ceux par qui tout est arrivé initialement, les soldats allemands, en 1940 quand ils vaincront la France . A 80 ans, Kahn meurt en novembre 1940, en ne soupçonnant pas la renommée naissante et mondiale de son œuvre.

De nos jours, le visiteur découvrant le Musée Albert Kahn a la possibilité de découvrir des images et films de personnes, de lieux et de coutumes alors peu connus, et dont les scènes font partie d'un passé à jamais révolu, le tout étant d'une beauté rare car simple et réelle. Ce fonds photographique et cinématographique est d'ailleurs continuellement étudié par les chercheurs . Par ailleurs, découvrant les jardins attenants, et sur seulement 4 hectares, le visiteur pourra, après le musée, marcher dans la forêt vosgienne (Kahn y tenait beaucoup, possiblement pour lui rappeler son enfance), admirer un jardin anglais, visiter un jardin à la française, et parcourir

un jardin japonais (hélas modernisé par un paysagiste visiblement non compétent en la matière, pour la partie « mare et eau ») entourant 2 belles maisons traditionnelles en bois achetées et transférées du Japon en France à la fin du 19^e siècle. Une grande serre, une roseraie, complètent le tout , particulièrement agréable au printemps.



Une des deux maisons japonaises du 19^e siècle



Au fond du jardin anglais



Partie restée traditionnelle du jardin japonais

Mais, plus que ces jardins, une visite du musée laisse une sensation indéfinissable de sérénité: dans un clair-obscur adéquat peuvent être vus des milliers et des milliers de photographies, et visionnés des centaines de films. Ces photographies (celles en couleurs sont d'une technique particulière, celle des autochromes) et ces films constituent la base de l'esprit d'Albert Kahn : à connaître des gens différents, on devient soi-même différent par une compréhension mutuelle, et les conflits pourraient ainsi être évités ou réduits. Totalement pacifiste, Kahn ? il est possible que non, car il a été chassé de sa terre natale par la guerre de 1870. En tout état de cause, cette recherche de la compréhension des autres par la connaissance l'aura obsédé sa vie durant.

Le visiteur du Musée/Jardin Albert Kahn, en sortant, aura l'impression d'avoir vu le domaine d'un riche excentrique, alors que c'est ce qui reste de l'œuvre exceptionnelle d'un homme vraiment parti de rien et qui, fortune faite, sera en quête permanente d'une réponse à la question qui le hanta et à laquelle il aura consacré sa vie et ses biens : « C'est quoi, le monde ? Ce sont qui, ces peuples lointains ? Pourquoi ne pourrait-on s'entendre avec eux ? »

G.N.C.D.

Iconographie : Internet, sauf celles de la présente page, personnelles de l'auteur